

# *Le ciel est étoilé*

*I*

*Le ciel est étoilé par les obus des Boches*

*La forêt merveilleuse où je vis donne un bal*

*La mitrailleuse joue un air à triples croches*

*Mais avez-vous le mot – Mais oui le mot fatal –*

*Aux créneaux aux créneaux laissez là les pioches*

*On sonne GARDE À VOUS rentrez dans vos maisons*

*CŒUR obus éclaté qui sifflait sa romance*

*Je ne suis jamais seul voici les deux caissons*

*Tous les dieux de mes yeux s'envolent en silence*

*Nous vous aimons ô Vie et nous vous agaçons*

*Les obus miaulaient un amour à mourir*

*Les amours qui s'en vont sont plus doux que les autres*

*Il pleut Bergère il pleut et le sang va tarir*

*Les obus miaulaient Entends chanter les nôtres*

*Pourpre Amour salué par ceux qui vont périr*

*Le Printemps tout mouillé la Vieilleuse l'Attaque*

*Il pleut mon âme il pleut mais il pleut des yeux morts*

*Ulysse que de jours pour rentrer dans Ithaque*

*Couche-toi sur la paille et songe un beau remords*

*Qui PUR EFFET DE L'ART soit aphrodisiaque*

## *II*

*Je t'écris ô mon Lou de la hutte en roseaux*

*Où palpitent d'amour et d'espoir neuf cœurs d'hommes*

*Les canons font partir leurs obus en monômes*

*Et j'écoute gémir la forêt sans oiseaux*

*Il était une fois en Bohême un poète*

*Qui sanglotait d'amour puis chantait au soleil*

*Il était autrefois la comtesse Alouette*

*Qui sut si bien mentir qu'il en perdit la tête*

*En perdit sa chanson en perdit le sommeil*

*Un jour elle lui dit Je t'aime ô mon poète*

*Mais il ne la crut pas et sourit tristement*

*Puis s'en fut en chantant Tire-lire Alouette*

*Et se cachait au fond d'un petit bois charmant*

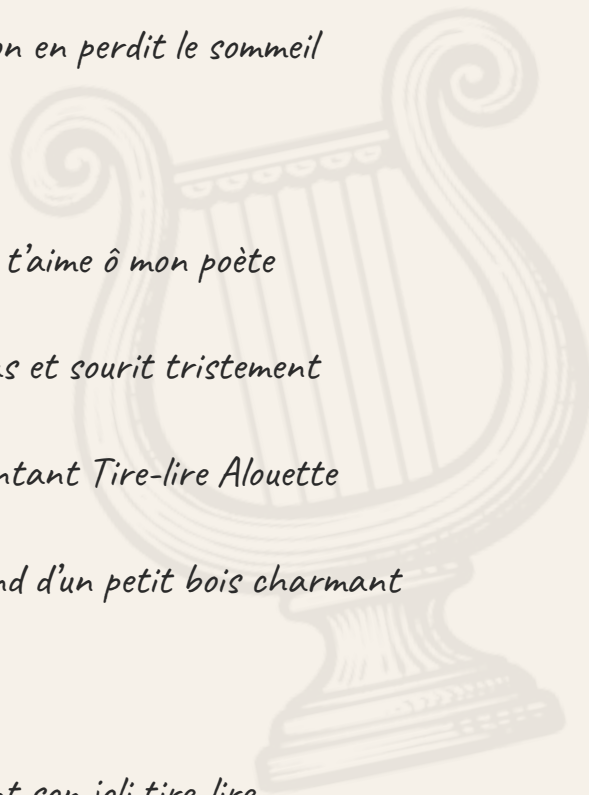
*Un soir en gazouillant son joli tire-lire*

*La comtesse Alouette arriva dans le bois*

*Je t'aime ô mon poète et je viens te le dire*

*Je t'aime pour toujours Enfin je te revois*

*Et prends-la pour toujours mon âme qui soupire*



*Ô cruelle Alouette au cœur dur de vautour*

*Vous mentîtes encore au poète crédule*

*J'écoute la forêt gémir au crépuscule*

*La comtesse s'en fut et puis revint un jour*

*Poète adore-moi moi j'aime un autre amour*

*Il était une fois un poète en Bohême*

*Qui partit à la guerre on ne sait pas pourquoi*

*Voulez-vous être aimé n'aimez pas croyez-moi*

*Il mourut en disant Ma comtesse je t'aime*

*Et j'écoute à travers le petit jour si froid*

*Les obus s'envoler comme l'amour lui-même*

*III*

*Te souviens-tu mon Lou de ce panier d'oranges*

*Douces comme l'amour qu'en ce temps-là nous fîmes*

*Tu me les envoyas un jour d'hiver à Nîmes*

*Et je n'osais manger ces beaux fruits d'or des anges*

*Je les gardai longtemps pour les manger ensemble*

*Car tu devais venir me retrouver à Nîmes*

*De mon amour vaincu les dépouilles opimes*

*Pourrissent J'attendais Mon cœur la main me tremble*

*Une petite orange était restée intacte*

*Je la pris avec moi quand à six nous partîmes*

*Et je l'ai retrouvée intacte comme à Nîmes*

*Elle est toute petite et sa peau se contracte*

*Et tandis que les obus passent je la mange*

*Elle est exquise ainsi que mon amour de Nîmes*

*Ô soleil concentré riche comme mes rimes*

*Ô savoureux amour ô ma petite orange*

*Les souvenirs sont-ils un beau fruit qu'on savoure*

*En mangeant j'ai détruit mes souvenirs opimes*

*Puissè-je t'oublier mon pauvre amour de Nîmes*

*J'ai tout mangé l'orange et la peau qui l'entoure*

*Mon Lou pense parfois à la petite orange*

*Douce comme l'amour le pauvre amour de Nîmes*

*Douce comme l'amour qu'en ce temps-là nous fîmes*

*Il me reste une orange*

*un cœur un cœur étrange*

*IV*

*Tendres yeux éclatés de l'amante infidèle*

*Obus mystérieux*

*Si tu savais le nom du beau cheval de selle*

*Qui semble avoir tes yeux*

*Car c'est Loulou mon Lou que mon cheval se nomme*

*Un alezan brûlé*

*Couleur de tes cheveux cul rond comme une pomme*

*Il est là tout sellé*

*Il faut que je reçoive ô mon Lou la mesure*

*Exacte de ton doigt*

*Car je veux te sculpter une bague très pure*

*Dans un métal d'effroi*

*Courmelois, le 8 avril 1915*

*Guillaume Apollinaire (1880-1918)*

